

## Prédication du dimanche 4 juin 2023 à Mézières : « Dieu est bon »

Textes bibliques : Exode 34 ; 1-8 et Jean 3 ; 11-21

« Dieu est bon » nous disent les 2 textes de ce matin : un Dieu tendre et bienveillant, lent à la colère et riche en bonté, un Dieu qui manifeste sa bonté envers les êtres humains jusqu'à mille générations, un Dieu qui se donne pour sauver toute personne qui croit en lui.

Pour beaucoup c'est une évidence qui leur fait dire le « bon Dieu » parce qu'il ne peut être autrement... et surtout quand on réalise tout ce que la vie nous donne pour être heureux.

Pour d'autres, le « bon Dieu » est un mensonge empêchant les humains de se révolter contre les injustices sociales, « l'opium du peuple » comme le disait Karl Marx.

Car si Dieu était bon, il ne permettrait pas que le monde aille aussi mal et que tant de gens souffrent et soient humiliés, exploités, exclus, battus ou tués...

Et si Dieu n'est pas bon, cela signifie qu'il n'existe pas puisqu'il se nierait lui-même...

Et si Dieu n'existe pas, alors chacun est son propre Dieu, comme le disait Voltaire de manière cynique : « *Dieu a fait l'homme à son image et l'homme le lui a bien rendu* ».

Et si chaque humain était son propre Dieu, alors il faudrait qu'il soit parfait et détaché de sa chair pour éviter un retour à la loi de la jungle où le plus fort dévore le plus faible.

Pour nous croyants (chrétiens mais aussi juifs et musulmans), les Ecritures ne font que décrire la bonté de Dieu ; autant la Bible que la Torah ou le Coran décrivent la miséricorde de Dieu, même si nos sensibilités et nos interprétations diffèrent.

Lors d'une rencontre de catéchisme, après que j'aie dit que « Dieu est bon », un catéchumène a ajouté « entre bon et con il n'y a qu'une lettre de différence » !

Une remarque bête et méchante qui a toutefois permis une discussion pour distinguer la bonté de la bêtise.

Parce que la bonté de Dieu ne fait pas de lui un gentil dans un monde de bisounours ; comme on l'a vu dans Exode 34 « *je ne tiens pas le coupable pour innocent et j'interviens contre celui qui a péché* ».

Et puis à travers Jésus, il se met en colère, ne se limite pas au politiquement correct et dénonce ce qui ne va pas, il dit les choses en vérité même quand cela peut froisser, il ne respecte pas toujours les bonnes manières et la diplomatie...

La bonté de Dieu ne réside donc pas dans une gentillesse fade et tolérante, mais dans sa nature et ses actions ; comme par exemple à la création du monde lorsqu'il dit que cela est bon, voire très bon.

La bonté de Dieu se comprend dans l'accomplissement de son plan de salut pour sa création humaine, malgré les souffrances et les difficultés, malgré les erreurs et les fautes et malgré le péché.

Sa bonté se comprend dans le pardon donné sans contrepartie, si ce n'est d'accepter et de croire qu'il a lui-même payé le prix pour nous libérer de tout ce qui nous entrave, la mort y compris.

Les 2 textes de ce matin nous en font un récit qui pourrait être comme une pièce de théâtre à la Grange Sublime de Mézières : Exode 34 serait le 1<sup>er</sup> acte qui plante le décor et l'Evangile de Jean, le 2<sup>ème</sup> acte qui révèle toute l'intrigue.

### 1<sup>er</sup> acte :

Lors de l'épisode du culte du veau d'or, Moïse a fracassé les tables de la Loi que Dieu avait écrites ; à son appel, Moïse remonte dans le Sinaï avec 2 tablettes de pierre pour que Dieu les grave à nouveau.

Il descend à côté de Moïse sous la forme d'une nuée et se présente sous le nom qu'il se donne lui-même : 4 lettres, YHWH, signifiant « je suis » ou « L'Eternel », souvent remplacé par « Seigneur » pour ne pas prononcer le nom de Dieu.

Et il précise encore « *Je suis un Dieu plein de tendresse et de bienveillance, lent à la colère, riche en bonté et en vérité* ».

Et pourquoi se décrit-il comme un dieu bon ? parce que « *je manifeste ma bonté envers les êtres humains jusqu'à mille générations, en supportant les péchés, les désobéissances et les fautes* »

Et tout en disant cela, Dieu *passé* devant Moïse et cela n'est pas anodin ; il passe devant Moïse comme il est passé au milieu de son peuple pour le libérer de l'esclavage d'Égypte ; le *passage* en hébreu, c'est *pessah* qui signifie aussi la Pâque.

Dans sa bonté, Dieu veut libérer son peuple de tout esclavage et Moïse le comprend puisqu'il parle ensuite du pardon des péchés pour un peuple qui peine à respecter l'Alliance.

L'histoire du peuple juif va nous montrer ensuite cette réalité avec toutes les fois où il va s'écarter de cette relation privilégiée et en supporter les conséquences, mais à chaque fois Dieu manifestera sa bonté pour les ramener auprès de lui.

C'est ce qui nous amène à l'acte 2 de notre pièce de théâtre, où Jésus révèle pourquoi Dieu est bon. La scène se passe dans la nuit ; Nicodème, un des chefs des juifs, vient discrètement voir Jésus pour mieux comprendre ce qu'il annonce.

Jésus lui parle de la nouvelle naissance et du Royaume des Cieux dans une vision bien différente de la Loi rigoriste que prône les pharisiens.

Pour eux, il faut appliquer intégralement la Loi et c'est cela qui rend juste aux yeux de Dieu ; la crainte de Dieu et de son jugement est une motivation pour respecter l'alliance.

Pour Jésus, il s'agit au contraire d'aimer Dieu et croire en lui pour être rendu juste, parce que si la loi condamne, Dieu veut le salut de tous et que pour cela, il va payer lui-même le prix de l'injustice.

Dans son argumentaire, Jésus rappelle à Nicodème l'épisode du serpent de bronze : lors du temps au désert où les hébreux étaient mordus par les serpents, Moïse avait fait élever un grand serpent en bronze sur un mât et il suffisait de le regarder pour guérir la blessure.

Il n'était pas question de magie, mais de foi puisque c'était un don de Dieu ! Et il en sera ainsi lorsque le Fils de l'homme sera mis en croix : c'est par la foi en lui que viendra le salut et la guérison des blessures.

Puis Jésus révèle à Nicodème le sens principal de sa mission : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que toute personne qui croit en lui ne périsse pas mais qu'elle ait la vie éternelle. Il n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* ».

Nicodème en est probablement tout retourné puisque par la suite, il sera le seul à défendre Jésus au tribunal et qu'il aidera à sa mise au tombeau.

Comprendre cette mission de Jésus, c'est comprendre que Dieu nous aime et qu'il veut nous conduire sur un chemin de salut, une vie éternelle de relation et d'amour dans laquelle il nous offre toute liberté.

Et lorsque nous nous jugeons nous-mêmes, parfois avec beaucoup de sévérité, lui ne nous juge pas : au contraire, il nous pardonne pour nous libérer du péché qui emprisonne.

C'est à la lumière de cette révélation que nous aussi pouvons dire aujourd'hui « Dieu est bon ! Oui c'est bien vrai ! ».

Amen

Emmanuel Spring, diacre